

occupé ailleurs. Dès les premiers jours on s'aperçut que les nouveaux mariés ne se faisaient pas autant de caresses qu'il est naturel. La Reine, qui n'était pas d'un caractère gai, ne s'épanouissait pas en joie. Après le premier élan d'enthousiasme pour ce mari qu'elle entrevoyait aurolé de gloire, isolée et déçue, elle retomba de tout le poids de sa médiocrité intellectuelle sous la tutelle de la camarilla florentine. Lui estimait que, pour la rendre heureuse, c'était assez de lui témoigner « de l'honneur, de l'amitié et du respect » et, je continue à citer, « de ne découcher jamais, sauf en cas d'absence et de maladie ». Or à vingt-six ans, elle avait peut-être rêvé mieux que d'être uniquement la mère des enfants de France.

C'était un mauvais ménage en perspective, mais il s'en trouve tant d'autres dans les fastes de la Monarchie, et aux époques les plus glorieuses, que, si un moraliste a le droit de s'étonner, l'historien n'a pas de raison de s'émouvoir.

Jean-H. MARIÉJOL.

BIBLIOGRAPHIE :

- Archives municipales*, BB 137-155.  
*Archives départementales. Registres capitulaires*, vol. 66, fol. 100 et 195. Dussieux, *Lettres intimes de Henri IV*, 1876.  
Denis GODEFROY, *le Cérémonial françois* ; Paris, 1649, 2 vol..  
[Pierre MATTHIEU], *l'Entrée de la Reine à Lyon*, le 111 déc. MDC.  
Les dépêches de Belisario Vinta, ambassadeur florentin, en app. dans Berthold Zeller. *Henri IV et Marie de Médicis*, 2<sup>e</sup> éd. ; Paris, 1877.  
Les lettres d'Agucchi, citées ou analysées par P. Richard, *la Légation Aldobrandini et le Traité de Lyon*, Lyon, 1903.  
Dott. Camillo MANFRONI, *Carlo Emanuele e il trattato di Lione*, 2<sup>e</sup> éd., Turin, 1891.  
*Mémoires de Philippe Hurault de Cheverny, Chronologie septenaire de Palma Cayet, Mémoires des sages et royales Economies d'Etat de Sully*.